

Saison 2020 «FUTURS SPÉCULATIFS»
Centre Wallonie-Bruxelles | Paris
SEPTEMBRE — DÉCEMBRE 2020

CYCLE ESPACES SPÉCULATIFS

Nous devons inventer et refabriquer la ville futuriste identique à un immense chantier tumultueux, agile, mobile et entièrement dynamique dans toutes ses composantes, et la maison futuriste identique à une machine gigantesque¹.

Antonio
Sant'Elia

Dans le cadre de la saison 2020 intitulée «Futurs spéculatifs», un nouveau cycle dédié à l'architecture devait s'ouvrir en septembre. À la perspective des travaux de rénovation que le Centre entreprendra en 2021, ce cycle avait pour ambition de convier des équipes d'architectes, designers, scénographes... à «spéculer» sur l'avenir physique du Centre. Invitation devait leur être adressée à penser – avec les équipes en charge de mener ces travaux de rénovation – de concevoir un outil poreux favorisant les synergies dont la vocation ultime est de catalyser les projets d'artistes œuvrant dans différents champs.

L'opportunité était trop ... belle ... pour ne pas la saisir: nous avons souhaité repenser les contours de ce cycle à l'ère «post-confinement».

Cette période inédite, vécue à l'échelle mondiale, nous a semblé constituer une matière fascinante d'exploration et nombreux sont les artistes qui s'en sont d'ores et déjà saisie. À l'échelle qui est la nôtre, celle d'un îlot offshore belge – dont la vocation est d'accueillir des publics – basé en plein cœur de Paris, l'enjeu de ce cycle s'est transmué pour se focaliser autour des points de vue d'artistes sur la magnitude des changements et de l'impact des nouvelles injonctions liées à la distanciation sociale notamment, mais pas seulement.

Il est un fait entendu que les structurations de nos environnements, des espaces dans lesquels nous évoluons, ne constituent pas uniquement des terrains sur lesquels nous agissons mais constituent en soi des éléments agissants et conditionnant la façon dont nous *performons la réalité* et, par là-même, dont nous auto-fondons l'ordre des choses qui semblent se confondre avec les choses de l'ordre.

La morphologie de nos environnements est révélatrice des systèmes dans lesquels nous sommes parties intégrantes.

La carte n'est pas le territoire disait l'un des fondateurs de la sémantique générale, Alfred Korzybski, et ces cartes, ces modélisations qui façonnent nos territoires sont les émanations et les expressions des priorités civilisationnelles et visions politiques.

L'architecture n'est pas un décor, pas plus qu'elle ne serait un cadre aléatoire ou donné inéluctablement. Au même titre que les limites de nos langages définissent les limites de nos mondes, l'architecture et les morphologies de nos spatialisations interagissent dans nos manières d'être.

Du dôme géodésique de Richard Buckminster Fuller, des villages de Grigori Potemkine, des villes verticales à la Antonio Sant'Elia, des *Floating cities* promues par le Seasteading Institute, des cités virtuelles de SimCity édité par Electronic Arts, en passant par les villes portées par la vision des architectures modernistes destinées à créer des environnements curatifs purgés des éléments pathogènes et de la pollution, aux *Smart Cities* relabellées depuis peu par certain.e.s *Smart and Safe Cities* dédiées aux *Smart People*, les réflexions et spéculations sur les environnements reviennent à l'avant-scène de l'actualité.

Loin d'être une donnée incrémentale, la distanciation sociale pourrait devenir un paradigme déterminant dans la spatialité de demain et déterminante dans les enclaves spatiales dédiées aux expressions artistiques.

Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage alors y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires².

Michel Foucault

1. Antonio Sant'Elia, *L'architettura futurista. Manifesto*, Milan, Direzione del Movimento futurista, 1914, repris dans L. De Maria (ed.), *Marinetti e i futuristi*, Milan, Garzanti, 1994, p.150-151.

2. Extrait de la conférence «Les hétérotopies», 1966

données produites par l'intervention d'auteurs utilisant d'autres formes de langage (philosophes, écrivains, musiciens, scientifiques, etc.) ou la participation du public par le biais d'enquêtes. Le résultat apparaît comme une transposition sensible et poétique de la technologie dans la réalité. Depuis plus de vingt ans, Alec de Busschère nous raconte des histoires… Récits d'architectures, récits de personnages, récits de discussions ou de relations interchangeables, de constructions, de tableaux, de lieux, de portraits, de voix, etc. Comme autant de situations qu'il scénarise et pour la réalisation desquelles il associe d'autres intervenants et d'autres disciplines. Ces situations fragmentaires, presque toutes virtuelles, prennent corps dans des installations où le temps d'une exposition ces présences semblent s'incarner, prendre forme et nous inviter à leur possible expérimentation.»

Joël Bensakin

Renaud Auguste-Dormeuil Spin-off - Jusqu'ici tout va bien 04 ▷ 20.09

Spin-off est une enseigne lumineuse ayant la particularité de pouvoir voler grâce à un drone civil. Une structure réalisée spécialement pour le vol, très légère, construite afin de supporter un dispositif de lumières en LED compose la phrase: « JUSQU'ICI TOUT VA BIEN ».

L'enseigne lumineuse peut ainsi, de jour comme de nuit, s'élever pour diffuser son message à un large public. Dans la cour du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, elle circule puis demeure en suspension au-dessus des spectateurs.

Renaud Auguste-Dormeuil interroge les différents systèmes de contrôle social qui prolifèrent dans les sociétés contemporaines. Communiquer, se déplacer, se soigner, consommer : autant d'occasions au cours desquelles il devient de plus en plus banal d'être fiché et surveillé.

Attachée à un appareil de surveillance controversé, initialement utilisée dans un contexte militaire, l'enseigne se présente ainsi comme un avertissement: jusqu'ici tout va bien, mais jusqu'où cela ira-t-il?

Renaud Auguste-Dormeuil est un artiste plasticien français, né en 1968 à Neuilly-sur-Seine. Pensionnaire de la villa Médicis de 2008 à 2009,

il est lauréat du prix Le Meurice pour l'art contemporain 2009/2010. Son travail, à travers des photographies, vidéos et installations, explore

les « nouvelles cartographies » et les obsessions sécuritaires. Il est représenté par la galerie In Situ, Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1995, Renaud Auguste- Dormeuil s'intéresse essentiellement aux systèmes de contrôle social et de sécurité du domaine public dans une société nomade, où la normalité est désormais d'être fiché lorsqu'on consomme, lorsqu'on se soigne, se déplace ou communique (Surveillance du voisin d'en dessous, 1996; Visite guidée

ERSATZ Latitudes Nord 04 ▷ 20.09

Restitué dans la cour du Centre, le projet se constitue de capsules sonores avec illustrations associées retraçant librement le carnet de bord de l'expédition au pôle Nord de Fridtjof Nansen, *Vers le pôle*.

Fridtjof Nansen est un explorateur polaire, scientifique et diplomate norvégien né en 1861. Il mène entre 1893 et 1896 l'expédition Fram dans l'océan Arctique à bord du navire éponyme, signifiant littéralement *En avant!* en norvégien. Il eut alors pour intuition que les courants chauds traversaient le Pôle de part en part, et donc de se laisser prendre par les glaces et de dériver avec l'iceberg jusqu'au « sommet » de la Terre. Il n'y parvint que partiellement, et c'est tout l'intérêt de l'histoire, racontée dans le journal de bord de l'expédition.

C'est à partir de cette aventure que le collectif Ersatz a entamé un travail de recherche et de voyage afin de nourrir leur prochaine création.

Ersatz, depuis Bruxelles – *50°51'01" Nord* – s’imagine en résidence au Théâtre des Doms, en 2019, à Avignon – *43°56'54" Nord* – et embarque à bord du Fram pour visiter le carnet de bord de l'explorateur polaire Fridtjof Nansen. L'exploration confinée débute ainsi à Oslo – *59°54'45" Nord* – et promet une immersion arctique racontant des latitudes nord, des degrés, des minutes et des secondes.

« Il nous semblait pertinent de mettre en son ce confinement arctique qui questionne notre rapport au temps et à l'espace. La fabrication des capsules illustrées a imperceptiblement dérivé vers une réflexion sur la mobilité dans l'immobilisme. »
Compagnie Ersatz

ERSATZ est un projet de collaboration pluridisciplinaire, actif dans le champ de l'art vivant, de l'installation et de l'édition illustrée. Issue du théâtre, de l'art plastique, de l'illustration, leur démarche artistique se situe au carrefour de différents médias interconnectés les uns les autres, dans une dialectique entre illusion et réalité. Les catégories

à thème: sécurité et patrimoine, musées des Beaux-Arts d'Orléans, Bourges, Tours, Chartres, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1998-2001; Contre-Projet Panopticon, 2001; Hôtels des transmissions, 2003; Écriture nocturne, 2004...). L'œuvre fut présentée dans l'exposition qui porte son titre, « Jusqu'ici tout va bien? » au Cent-quatre-Paris– dans le cadre de la Biennale des arts numériques Némo – avec laquelle le Centre a collaboré en 2019.

Ghost Army Space is the Place Collectif mené par Boris Dambly 02.10

Lorsque nombres et figures ne seront plus La clef de toutes créatures, Lorsque tous ceux qui s'embrassent et chantent En sauront plus que les savants profonds, Lorsque le monde reprendra sa liberté Et reviendra au monde se donner, Lorsqu'en une clarté pure et sereine alors Ombre et lumière de nouveaux'épouseront, Et lorsque dans les contes et les poésies On apprendra l'histoire des cosmogonies, C'est là que s'enfuira devant un mot secret Le contresens entier de la réalité.

Novalis, Henri d'Otterdingen (traduction A. Camus)

Après avoir tenté de rejoindre en radeau la principauté de Sealand, micro nation située au milieu de la Manche, cette résidence est l'occasion pour la Ghost Army de continuer à explorer des territoires toujours plus utopiques.

Dans la cour intérieure du Centre, une communauté d'artistes va tenter de construire, avec de modestes moyens, une fusée dans le cadre d'un chantier participatif.

Le but de cette mission est de rappeler le caractère universel de l'espace. En effet, selon les Nations-Unies, l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, peut être exploré et utilisé librement par tous sans aucune discrimination, dans des conditions d'égalité et conformément au droit international, toutes les régions des corps célestes devant être librement accessibles.

La perspective d'un espace ne pouvant être revendiqué par aucun état ou aucune industrie les pousse à se réunir et – en marge du chantier – à amorcer des pistes de réflexions sur les stratégies nécessaires pour échapper aux malaises du monde contemporain. Pour le collectif – composé d'acteurs, de plasticiens, de scénographes, de dramaturges et d'un bull terrier – cette fusée est l'occasion de poser cette question:

« Dans un contexte où le secteur culturel est malmené, si les artistes ne sont plus les bienvenus sur terre, alors leur place n'est-elle pas dans le cosmos ? »

La Ghost Army est un collectif d'artistes bruxellois constitué à l'initiative du scénographe Boris

Dambly. Son nom fait écho à un bataillon des forces alliées mobilisé pendant la seconde guerre mondiale.

Soixante-quinze officiers et plus de neuf-cents soldats s'entraînaient aux techniques de camouflage et de feinte à Camp Forrest dans le Tennessee pour partir au front le 2 mai 1944. Leurs armes: des chars et canons gonflables, des leurres acoustiques

et le raffinement scénographique. A l'ère du renouveau de la conquête spatiale et de la terraformation de la planète Mars, La Ghost Army se réactive pour une mission spéciale et fera du Centre un espace dédié à son protocole de mission.

Le Comité des fêtes Intérieur ou les casanier-e-s de l'apocalypse mise en scène Silvio Palomo 07.11

Je viens je ne sais d'où, Je suis je ne sais qui, Je meurs je ne sais quand Je vais je ne sais où Je m'étonne d'être aussi joyeux.

Adage médiéval
Martinus Von Biberach

LE PROJET PAR SILVIO PALOMO

SYNOPSIS

Tous aux abris!
Se préparer à tout, surtout au pire.
Se rassurer même si tout va bien.
Faire des plans, des listes, car tout peut arriver, n'importe quand.
En attendant, s'entraîner, s'occuper, ranger et discuter.
Il faudrait juste que quelque chose arrive pour que l'aventure commence!
Intérieur ou les casanier-e-s de l'apocalypse est une création conçue pour six acteur-trice-s. Ensemble, ils-elles mettront (presque) tout en oeuvre pour sublimer leur quotidien et construire un abri à leur image.
Bienvenue dans un monde du « au cas où » et du « pratico-pratique » où l'on tente en vain de reconstituer un simulacre du monde.

POURSUITE D'UNE EXPLORATION

« Intérieur ou les casaniers de l'apocalypse est la suite logique et un approfondissement du travail que je développe avec le Comité des fêtes. Ensemble nous avons créé *La Colonie* en 2016 et *Ørigine* en 2018, tous deux présentés au théâtre La Balsamine à Bruxelles.

Ces formes écrites au plateau à partir d'un travail d'improvisation nous ont permis de mettre en place une théâtralité commune, avec un vocabulaire et des règles qui sont devenues les fondements de mon écriture scénique.

Toujours dans le souci de décortiquer des comportements du quotidien, je souhaite continuer nos recherches sur le bavardage et la gesticulation. Poursuivre notre route sur “ les pistes de la gauche-rie ” pour en dégager un langage scénique à part entière et créer de l'étonnement en décelant l'inso-lite au sein de l'ordinaire.

J'envisage ce nouveau projet comme la suite d'*Ørigine*. À terme ces deux créations formeront un diptyque. *Ørigine* se terminait sur la destruction et le délitement du décor, une fin du monde à laquelle les protagonistes échappaient en se réfugiant dans un abri.

Avec Intérieur ou les casanier-e-s de l'apocalypse, je souhaite utiliser cette “catastrophe” pour enfermer mes personnages en vase clos. Prétexter une fin du monde, utiliser un contexte qui frôle le sensationnel et l'apocalyptique, pour interroger cette petite tribu obligée de vivre ensemble dans un espace confiné. Que reste-t-il alors de leurs habitudes, de leurs manies et de leurs préoccupations? Ou encore, comment peuvent-ils/elles réinventer une lecture sensible de leur quotidien et de ce territoire, où le temps semble, de par la finitude de leur monde, suspendu?

Dans *Intérieur ou les casanier-e-s de l'apocalypse*, je chercherai à les extraire de cette “noyade” pour offrir une grille de lecture alternative – ou du moins autre – sur les êtres humains et leur créativité. Une créativité cachée dans un enchevêtrement de ruses silencieuses et subtiles, grâce à laquelle chacun s'invente une manière propre de cheminer à travers son biotope.»

Silvio Palomo
Un projet du Comité des fêtes
Mis en scène par Silvio Palomo
Avec: Léonard Cornevin, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Manon Joannotéguy, Jean-Baptiste Polge, Nicole Stankiewicz et Noémie Zurletti.
Scénographe: Itzel Palomo
Production Little Big Horn et Comité des fêtes
Avec le soutien du Théâtre Varia – Centre dramatique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Montévidéo, Centre d'Art (Marseille), de La Balsamine Théâtre (Bruxelles) et du Centre Wallonie-Bruxelles /Paris.

Silvio Palomo développe depuis plusieurs années avec le Comité des fêtes un langage scénique tissé de dialogues anodins, de répétitions et de tics de langage. Ensemble et à travers un travail d'improvisation, ils/elles décortiquent des comportements du quotidien pour en dégager une matière éminemment théâtrale et créer de l'étonnement en décelant l'insolite au sein de l'ordinaire. Artiste résident au Théâtre de L'L à Bruxelles, il y mène une recherche sur les « fluctuations du non-événement ».

Le Collectif TERRE Terraformation 08.12

Le collectif TERRE propose une intervention qui vise à mettre en perspective quelques notions clés pour la compréhension du monde présent.

Les crises qui se succèdent tendent à populariser la si délicate notion de décroissance. Ceux qui s'en réclament pointent les conséquences négatives des processus d'industrialisation, parmi lesquels les dysfonctionnements de l'économie, l'aliénation au travail et la pollution, responsable de la détérioration des écosystèmes et de la disparition de milliers d'espèces animales. L'action de l'homme sur la planète a fait entrer celle-ci dans ce que certains scientifiques considèrent comme une nouvelle époque géologique, appelée l'Anthropocène, qu'accompagne cette angoisse: l'action humaine serait devenue une menace pour son espèce. L'objectif de la décroissance est de cesser de faire de la croissance un objectif.

Pourtant, depuis ses origines, la vie croît en capitalisant de la matière organique et du patrimoine génétique. Caillou stérile à l'origine, notre planète s'est terraformée d'elle-même, grâce à l'action de la vie. Les successions de vies et de morts permettent la création d'humus qui s'accumule et permet à des formes de vie de plus en plus nombreuses et de plus en plus complexes d'advenir. Les vagues d'extinctions qui se sont produites dans son histoire n'ont fait que ralentir ce mouvement.

Récemment, en Arabie Saoudite, une organisation sociale animale tout à fait inédite s'est inventée entre chats, chiens et babouins. Ceux-ci vivent en totale harmonie. L'abondance de déchets produits par la civilisation humaine a pour conséquence d'avoir fait disparaître les notions de prédateur et de proie. Le fait que la nourriture soit disponible facilement, et en grande quantité, permet à ces trois espèces de tisser des liens sociaux inédits.

Dans son œuvre, Iain M. Banks a développé le concept de « Culture », une civilisation pan-galactique basée sur une utopie technique. La Culture est une civilisation de trente mille milliards d'habitants, mêlant dans une totale égalité humains, extra-terrestres, drones et intelligences artificielles. La Culture est une société post-pénurie vivant d'une économie de l'abondance: ses techniques de pointe offrent une richesse matérielle pratiquement illimitée et le confort à tous, gratuitement, et elle a quasiment supprimé la notion de biens. Elle a surmonté la quasi-totalité des contraintes physiques sur la vie, y compris la maladie et la mort, et est presque totalement égalitaire. Sa société est stable, sans utilisation d'aucune forme de force ou de contrainte, sauf si nécessaire pour se protéger ou protéger les autres.

Au monde présent se pose cette question: faut-il nécessairement douter de la croissance? N'est-il pas temps de penser la croissance en d'autres termes qu'économiques? Et si l'on osait le pari du « bioaccroissionnisme »? Où se rencontrent le mythe de l'abondance, le vitalisme et le modèle capitaliste, et quelle pourrait être la nouvelle projection (le récit, le projet) de nos humanités, que confrontent des enjeux multiples? Mais surtout: comment opérer dans le concret? Comment articuler un monde (c'est-à-dire une représentation d'une certaine organisation) et une réalité tant physique, biologique, géologique, que culturelle, dénommée Terre? Quelle est la place de l'art (et des *arts*) dans ce projet qui réclame de lui une valeur d'usage, plus que d'échange?

Comment agir sur le réel en dépassant le rôle symbolique qu'entérine et entretient l'artiste, au terme d'une histoire de l'art riche d'enseignements? Comment designer le monde pour, avec conscience, faire Terre?

La tâche qui nous incombe serait celle de la terraformation. À ce sujet, Laurent de Sutter remarque: « Il faut prendre la mesure de ce qu'est vraiment le monde, si j'ose dire: une grande œuvre d'art malade... Il ne suffira pas d'un peu de permaculture et de décroissance pour y parvenir. Il n'y faudra pas moins qu'une terraformation alternative, qu'une nouvelle cosmologistique, à l'intérieur de laquelle, espérons-le, l'organisation des modalités de la coexistence avec les autres formes de vie, des virus aux dieux, serait moins toxique, parce que, sans doute, plus visible.»

Bienvenue dans l'écogenèse.

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS

www.cwb.fr

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence sur l'état de la création contemporaine belge et sur l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation dans l'Hexagone. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de créations contemporaines belges. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m².

Îlot offshore belge, il implémente également des programmations Satellites en Hors-les-Murs en lien avec des institutions, opérateurs et événements prescripteurs.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

Equipe du CWB/Paris

Direction	Communication	Développement des publics
Stéphanie Pécourt Direction générale et artistique	Delphine David Responsable de la Communication	Ambre Falkowicz de Mortain Chargée du développement des publics
Administration	Magalie Martin Chargée de la direction artistique de la communication	Ewen Leroux Attaché au Département du développement des publics et de la société des Adhérent.e.s du Centre
Saskia Hermon Administratrice	Thomas Demorgny Chargé de la communication digitale	Arts vivants
Paul Saroza Responsable du personnel	Assia Salhi Attachée à la gestion des publics et de la Société des Adhérent.e.s du Centre	Danièle Vallée Responsable de la programmation arts vivants
Chrisolie Mingo Memey Attachée d'administration et de comptabilité	Lucie Legenre Attachée à la gestion des publics	Caroline Henriet Chargée de la programmation arts vivants – musique – théâtre
Valentine Robert Responsable de la gestion du bâtiment et conseillère juridique	Éric Meunié Agent d'accueil	

Arts visuels – numériques – espace	Cinéma	Equipe technique et regie
Ariane Skoda Responsable de la programmation arts visuels	Louis Héliot Responsable de la programmation cinéma	Rodolphe Rosillette Chargé de la gestion de l'équipe technique et régisseur général
Sara Anedda Responsable de la programmation arts numériques / Art vidéo	Littérature dans et hors-les-livres	Paul Ally Chargé de la gestion du bâtiment et régisseur général
Valentine Robert Responsable de la programmation architecture – design – espaces – Expositions hors-les-murs	Pierre Vanderstappen Responsable de la programmation littéraire	Alain Moors Conseiller logistique et technique
		Damien Pagès Projectionniste
		Christian Cornano Régisseur
		Sylvio Méranville Régisseur

CET AUTOMNE AU CWB

Festival Francophonie Métissée - FFM#29

Tropisme Tunisie Chronos

24.09 ▷ **09.10**

« Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants »

Une exposition collective curatée par Michel François

15.10 ▷ **13.12**

Labo_Demo #2

Entaille dans la création littéraire contemporaine émergente

18.11 ▷ **19h30**

25 Arts Seconde ^{Nouveau!}

Films sur l'art & films d'artistes

25 ▷ **27.11**

Biennale Puck ^{Nouveau!}

Pour le jeune public

27.11 ▷ **05.12**

Et aussi de nombreux territoires chorégraphiques et théâtraux, des sorties de résidences, des rencontres littéraires, des cycles cinématographiques...

Plus d'information sur **cwb.fr**

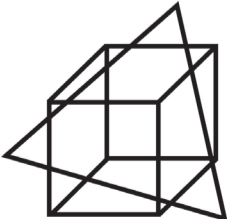
Suivez-nous!

#cwb #EspacesSpeculatifs

 @CentreWallonieBruxellesParis

 @cwb_paris

 @cwb_paris

Editeur responsable:	 CENTRE WALLONIE- BRUXELLES PARIS
Stéphanie Pécourt	
Centre Wallonie-Bruxelles/Paris	
Éditions: 800 exemplaires	
Imprimés en France	